

# NEF

# Bétharram

N. 137

NOUVELLES EN FAMILLE - 116<sup>E</sup> ANNÉE, 11<sup>E</sup> série - 14 mai 2018

## Dans ce numéro

La source des  
pauvres p. 1

Mai, le mois des  
fondateurs p. 4

Discours du 4 mai  
2018... p. 5

La chapelle « Michel  
Garicoïts » p. 7

Vie et mission en  
Terre Sainte p. 9

Assemblée en  
Centrafrique p. 12

A propos de la  
formation p. 13

Tour d'horizon  
bétharramite p. 16

Communications... p. 19

Histoire d'un parcours  
spirituel (5):  
Mgr Loison et  
son secrétaire... p. 20

Saint Michel écrit... p. 24

## Le mot du supérieur général

### La source des pauvres

Chers Bétharramites,

Je suis rentré depuis peu de ma visite à la mission de Bouar et de Niem en Centrafrique, et j'aimerais vous inviter à vivre une aventure, à la recherche d'une autre source cachée... Il en existe plusieurs dans la mission de Bétharram, mais il en est une que l'on ne peut atteindre qu'en suivant « les pas de l'évangile » et en regardant par le « prisme de la miséricorde ». Sortons à la rencontre de la source des pauvres !

Force est de reconnaître que, dans les récits sur les origines de notre petite famille, les références à cette source sont peu nombreuses. Une « société religieuse » née dans un diocèse comme celui de Bayonne était attelée, semble-t-il, aux priorités pastorales de son temps, comme la désobéissance et la déchristianisation. Dans le contexte socio-ecclésial de l'époque, notoirement caractérisé par une soif d'indépendance, les nouveaux défis soulevés par une injustice sociale croissante étaient relégués dans l'ombre. Pourtant, le Saint de Bétharram évoquait volontiers ses racines, ses origines pauvres : le berger d'Ibarre qu'il était avait fini par se croire « un petit personnage ». Mais le Seigneur veilla à lui rappeler la pauvreté de son enfance, les situations de misère de son milieu... et le sauva ainsi de son illusion. Ainsi, vivre



La Centrafrique, cette réalité quelque peu méconnue de l'autre Bétharram, plus urbain, devient une présence prophétique pour ceux qui veulent voir naître et grandir l'Enfant.

un nouvel Institut. Il a sa raison d'être... Voici votre drapeau et le cri de votre ralliement : tu marcheras en tête avec le drapeau du Sacré-Cœur en poussant le cri *Ecce venio de mon Fils*, et vous serez la joie et le soutien de son Église. Il crut à cette voix, il saisit ce drapeau.... il s'élança dans la carrière comme un géant et y marcha jusqu'à son dernier soupir. » (Lettre circulaire du V. P. Auguste Etchécopar,

10 janvier 1888)

pauvrement finira par appartenir au style de vie qu'il voulait pour les siens : *« Celui qui veut trouver Jésus-Christ doit écarter de son cœur les obstacles, les partis pris, les affections déréglées. Il devrait avoir les dispositions positives, je veux dire l'amour de l'humiliation, de la pauvreté, de la Croix, où l'on est toujours assuré de trouver Jésus-Christ. »* (DS § 16)

On raconte que certains compagnons abandonnèrent saint Michel au bout de quelques années, le jour où le bon Père leur présenta une nouvelle règle et demanda à tous de vider leur bourse et de partager leurs biens, signe de pauvreté d'une communauté de religieux.

*« Malgré sa profonde humilité, le P. Garicoïts croyait à une œuvre de nouvelle création, ayant son but, son organisation, son esprit, ses moyens à elle ; il croyait que le Dieu des petits et des pauvres l'avait choisi à cette fin... et qu'il lui avait dit : Va fonder dans mon Église*

Le Supérieur de Bétharram ne leur demandait pas de donner ce qu'ils n'avaient pas, ni de donner ce qu'ils avaient en trop. Sans doute voulait-il éprouver leur générosité, leur vocation. Conformément à l'esprit évangélique, il les provoquait sur le plan matériel afin qu'ils donnent d'eux-mêmes : *« jusqu'au point où cela fait mal »* (Mère Teresa). Certains préférèrent la « perfection relative... ». Leur disponibilité vacilla lorsqu'il fut question de « toucher à leur petite bourse ».

Ces frères, ces (disons) « presque-bétharramites » étaient disposés à donner *« jusqu'au point où leur âme s'en trouverait contentée »* (Saint-Ignace)... mais non à vivre l'expérience de la veuve exaltée par Jésus : *« Tous ceux-là, pour faire leur offrande, ont pris sur leur superflu mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu'elle*

avait pour vivre. » (Lc 21, 4)

A cet égard, j'avoue que ma dernière visite en Centrafrique, pays le moins développé sur le plan humain et social (OMS, 2017), m'a interpellé... En effet, j'ai découvert à la mission qu'il existe, aux yeux des pauvres de ce pays, deux catégories de personnes : celles qui sont présentes à leurs côtés et œuvrent pour leur bien ; et les autres...

Ces hommes et ces femmes, pauvres parmi les pauvres, ne possèdent quasiment rien. Bien qu'ils luttent pour une vie plus digne, ils n'arrivent pas à être intégrés dans une société qui reste marquée par les divisions ethniques, la violence, la corruption, l'indifférence et l'abandon.

Ils manquent de tout, et en même temps ils ont beaucoup ! Leur humanité, leur culture, le sentiment d'appartenance à un peuple plein de vie... Ils chantent et dansent à l'église ; ils prient avec tout le corps : tant les enfants que les jeunes et les adultes (pour qui l'espérance de vie moyenne est de moins de 60 ans). Certaines femmes, débordantes de vie, « lancent des cris de joie ». Aussi affligées soient-elles, elles implorent le Seigneur dans l'allégresse, en disant : me voici ! Contrairement à nous, ces personnes ne renoncent pas facilement à cette capacité de se réjouir dans le Seigneur (cf. Ps 33). Elles espèrent être libérées de leurs angoisses et de leur indigence, et comptent sur un Dieu qui dit son amour à travers des personnes bien réelles (des missionnaires religieux ou laïcs : opérateurs de santé, bénévoles, bienfaiteurs, pasteurs, etc.). Ce Dieu les a choisis et se manifeste

par des aides concrètes, en soignant la douleur, les maladies : malnutrition, sida, tuberculose, crise de paludisme, etc. Ces pauvres n'ont pas besoin de discours, ni de personnes diplômées en philosophie ou en théologie... Ils ont besoin de bras disponibles et de pasteurs qui les aiment, les élèvent spirituellement et les montrent à cette partie du monde qui les ignore.

Dans beaucoup de domaines, la présence de Bétharram prend un caractère plus sensible et prophétique, et cela doit nous remplir de joie. La Centrafrique est la « périphérie de la périphérie ».

Que ce serait beau si l'on relevait davantage le défi de faire une Église telle que la souhaite le pape François : « pauvre et pour les pauvres » ! Si nous arrivions à nous dépouiller de nous mêmes par amour pour eux ;... à le faire par la force d'une obéissance venant du cœur, là où l'amour ne peut manquer, car s'il manque « il n'y a rien à faire ». *« L'esprit de notre Société, c'est le dévouement aux œuvres dont les autres ne veulent pas ; par exemple, l'œuvre d'Orthez auprès des enfants pauvres, sur ces bancs vermoulus, dans cette poussière, et autres semblables : voilà nos ministères de prédilection. »* (DS § 231)

*« J'avais été très édifié à la vue de la pauvreté des Filles de la Croix, dans une paroisse du Pays Basque : leur maison rappelait la crèche de Bethléem. »* (DS § 252)

Nous savons bien que les styles de vie à Bétharram peuvent être sensiblement différents. Ceux d'entre nous qui vivent dans des pays développés sont habitués à certaines facilités pour ce qui est de

nous habiller, de nous nourrir, de nous distraire, de communiquer, de « disposer de... », de voyager, etc. D'autres doivent forcément s'adapter à une réalité humble : ils n'ont pas à leur disposition les mêmes moyens et doivent poser un regard de foi, ce regard qui privilégie ceux qui ont moins et sont plus heureux.

Mes chers frères : comme je me réjouis du témoignage donné par nos frères qui travaillent dans ces lieux de frontière !

Celui qui veut être bétharramite aujourd'hui et se sent appelé à cette vocation ne peut pas être insensible à la vie des pauvres. Nous avons été conçus et formés par le Cœur de Jésus. Ce pauvre charpentier de Nazareth qui, après avoir donné tout pour ceux qu'il aimait, n'eut pas où poser la tête, eut soif, et se mit par amour à la place de toutes les victimes.

P. Gustavo SCJ  
SUPÉRIEUR GÉNÉRAL

## Mai, le mois des Fondateurs



*Dans plusieurs parties du monde, ce mois de mai est le mois de MARIE. Mère du Seigneur et Notre Mère !*

*En mai, notre famille religieuse fête le 14 du mois la saint Michel Garicoïts, et remèmore le jour de naissance du Vénérable Père Auguste Etchécopar : le 30 mai 1830.*

*J'invite tous les bétharramites dans le monde à fêter l'un et l'autre, ce dernier étant considéré comme chacun sait comme le « second fondateur » de la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus.*

*Avec un espoir renouvelé en la Providence, comme l'a indiqué le Chapitre général 2017 dans ses motions, nous avons*

*repris les précieux travaux réalisés jusqu'ici par nos frères pour la cause de canonisation. Nous avons repris contact avec Mgr Corradini, conseiller en matière canonique, qui nous a encouragés à continuer, « en priant et en travaillant avec une confiance renouvelée » le lent mais constant processus de la cause.*

*Plus avant, nous proposerons à tous les fidèles quelques pas à suivre, afin qu'avec la grâce de Dieu et le soutien de tous ceux qui vénèrent le P. Auguste (y compris ceux qui ont reçu des grâces par l'intercession de ce saint prêtre de Bétharram), ils nous fassent parvenir leurs témoignages sur le troisième Supérieur général de la Congrégation. Que la Volonté de Dieu soit faite !*

*A tous, un beau mois de mai festif !*



## Discours du pape François aux participants au congrès international organisé par la CIVCSVA, le 4 mai 2018



Bonjour à tous !

Je me suis demandé si j'allais faire un discours, beau et bien tourné... Et puis je me suis dit que j'allais improviser et dire ce qui me semble adapté au moment présent. [...]

L'Esprit-Saint veut que certaines choses soient ancrées dans la vie consacrée, quelles sont-elles ?... [A cette question], ma pensée s'est envolée, a fait quelques tours et détours... mais elle revenait chaque fois au jour où je me suis rendu à San Giovanni Rotondo<sup>(17 mars 2018)</sup> et aux trois "p" dont j'ai parlé alors. Ce sont les piliers immuables de la vie consacrée : la prière, la pauvreté et la patience. Et j'ai décidé de vous parler de cela [...].

La prière, c'est revenir toujours au premier appel. N'importe quelle prière, peut-être celle que l'on fait dans le besoin, mais quelle qu'elle soit, c'est toujours revenir à la Personne qui m'a appelé. La prière d'une personne consacrée, c'est revenir au Seigneur qui m'a regardé au fond des yeux et m'a dit : « Viens. Laisse tout et suis-moi » [...]. Toute prière, c'est revenir à cela. [...] C'est le sourire des premiers pas... Après, les problèmes sont arrivés, ces problèmes que nous avons tous rencontrés, mais toujours il faut revenir à la rencontre avec le Seigneur. Et la prière, dans la vie consacrée, c'est l'air qui permet à cet appel de souffler en nous, qui nous permet de le renouveler. Sans cet air, nous ne saurions être de bons consacrés. Nous serions des personnes de bien, chrétiennes, catholiques, des personnes engagées dans les multiples œuvres de l'Eglise, mais la consé-

cration, tu dois la renouveler sans cesse, là, dans la prière, dans une rencontre avec le Seigneur ! « Malheureusement, je suis très pris, très prise, j'ai tant de choses

à faire... ». La prière est plus importante. Va prier ! [...] Cherche ton Seigneur, Celui qui t'a appelé ! La prière... Ce n'est pas forcément le matin... A chacun de trouver la meilleure manière, le meilleur moment et le meilleur endroit ! Mais il faut toujours la faire, prier. On ne peut vivre la vie consacrée, on ne peut discerner ce qui se passe, si l'on ne parle pas avec le Seigneur. [...]

Le deuxième « p » est celui de « pauvreté ». Dans les Constitutions, saint Ignace écrivait ceci à nous jésuites [...] : « La pauvreté est la mère de la vie consacrée, son mur de soutienement. » [...] Sans la pauvreté, il n'y a pas de fécondité dans la vie consacrée. Et c'est un « mur », elle te protège. Elle te protège de l'esprit mondain, c'est certain. Nous savons bien que le diable entre par les poches. Nous le savons tous. Et les petites tentations contre la pauvreté sont autant de coups portés à l'appartenance au corps de la vie consacrée. La pauvreté varie en fonction des règles et des constitutions : elle est différente d'une congrégation à l'autre. Les règles disent : « Notre pauvreté va dans ce sens », « la nôtre va dans cet autre », mais l'esprit de pauvreté, lui, est toujours là. Et cela ne se négocie pas. Sans la pauvreté, nous ne pourrions jamais discerner clairement ce qui se passe dans le monde. [...] Et, par cet esprit de pauvreté, le Seigneur nous protège – oui, il nous protège – de tous les problèmes et de tout ce

qui tente de porter atteinte à la vie consacrée. Il y a trois marches qui mène de la consécration religieuse à la mondanité religieuse. Oui, religieuse, car la mondanité religieuse existe ; beaucoup de religieux et de consacrés sont mondains. Trois marches. La première : l'argent, c'est-à-dire le manque de pauvreté. La deuxième : la vanité, qui va de l'attitude extrême de celui qui « se pavane » aux petites manifestations de vanité. Et la troisième : l'arrogance, l'orgueil. Et de là, tous les vices. [...] Pour pouvoir discerner ce qui se passe, il faut cet esprit de pauvreté. Un devoir à faire à la maison : comment est ma pauvreté ? Regardez dans les tiroirs, les tiroirs de vos âmes, regardez dans la personnalité, regardez dans la Congrégation... C'est la première marche : si nous nous protégeons de celle-ci, les autres ne se présentent pas. [...]

Et troisièmement, la patience. « Mais, mon père, qu'est-ce que la patience vient faire ici ? » La patience, c'est important. Nous n'avons pas l'habitude d'en parler mais elle est très importante. Prenons Jésus, il a eu beaucoup de patience pour arriver jusqu'à la fin de sa vie. Quand, après la Cène, il se rend au Jardin des oliviers, on peut dire qu'à ce moment-là, de manière toute particulière, il « entre en patience ». « Entrer en patience » : c'est l'attitude de toute consécration, qui va des petites choses de la vie communautaire ou de la vie de consécration, que chacun connaît... Des petites choses, des petits gestes de tolérance, des petits sourires quand on aurait envie au contraire de lancer quelques grossièretés..., jusqu'au sacrifice de soi, de la vie. [...]

Mais non seulement la patience dans la vie communautaire : patience aussi face aux souffrances du monde. [...] Et aussi patience face aux problèmes courants de la vie consacrée : pensons au peu de vocations ! « Que faire ?

Nous n'avons pas de vocations... Nous avons fermé trois maisons... » C'est une plainte que l'on entend tous les jours, vous l'aurez entendue, entendue dans vos oreilles et dans votre cœur. Les vocations ne viennent pas. Et quand cette patience fait défaut... ! Ce que je vous dirai maintenant s'est réellement passé, se passe : je connais au moins deux cas, dans un pays fortement sécularisé, qui concernent deux congrégations, et deux provinces de celles-ci. La province a entamé ce chemin qui est un chemin mondain de l' « *ars bene moriendi* », l'attitude pour bien mourir. Qu'est-ce que cela veut dire dans cette province, dans ces deux provinces de deux congrégations différentes ? C'est fermer l'admission au noviciat, et nous qui sommes là, nous vieillissons jusqu'à la mort. Et s'en est fait de la congrégation dans ce pays-là. [...]

Je peux me demander : est-ce que ce qui s'est passé dans ces deux provinces [...] se passe aussi dans mon cœur ? Ma patience est-elle épuisée et vais-je de l'avant en survivant ? Sans patience, on ne peut être magnanime, on ne peut suivre le Seigneur : on se fatigue. On le suit jusqu'à un certain point, et puis à la première ou deuxième épreuve, *au revoir !* Je choisis l' « *ars bene moriendi* » ; ma vie consacrée est arrivée jusque-là, là je ferme mon cœur et je survis. [...] Cet « *ars bene moriendi* » est l'euthanasie spirituelle d'un cœur consacré qui n'y arrive plus, qui n'a pas le courage de suivre le Seigneur. Et qui n'est plus un appel pour les autres... [...]

Soyez attentifs à ces trois « p » : la prière, la pauvreté et la patience. Soyez vigilants. Et je crois qu'au Seigneur plairont ces choix – je m'autorise un adjectif qui ne me plaît guère – ces choix *radicaux* dans ce sens. Qu'ils soient personnels ou communautaires. Mais parier sur cela ! [...] •

## La chapelle « Michel Garicoïts »

*Une fois émis le décret d'approbation des miracles le 19 mars 1923, notre fondateur, Michel Garicoïts, était béatifié par le pape Pie XI le 10 mai 1923. Cinq ans plus tard, le jour de sa fête, une nouvelle chapelle lui était dédiée à Bétharram. ●●●*



de Michel Garicoïts, s'est posé la question de l'endroit de la construction de la chapelle en son honneur. La décision est prise de sacrifier le vieux bâtiment du noviciat en abattant un pan de rochers pour construire une rotonde.

Pour la béatification, l'Eglise exige deux miracles. Voici ceux qui ont été reconnus au procès de béatification :

- la guérison d'une Fille de la Croix, Sœur Marie Théodard, l'année même de la mort du Fondateur ; à la suite d'un panaris mal soigné, il faut amputer le doigt et même la main ; au 5ème jour de prière sur la tombe, son doigt devient flexible et recouvert d'une peau fine.

- la guérison en 1874 d'une fillette de 5 ans de Lestelle, Marie Labedaïs ; son corps devenu squelettique et desséché est déposé par sa mère sur la tombe du Fondateur. L'enfant pousse un cri et se relève et demande à manger.

L'exhumation des restes du Père Garicoïts a eu lieu le 3 février 1923 ; les ossements sont tirés et reconstitués par les docteurs ; le squelette est complet aux 9/10e. (Nef fév. 1923)

La béatification à Rome se déroule un jeudi de l'Ascension, le 10 mai 1923.

Au lendemain de la béatification

L'avantage de cette solution c'est que cette rotonde est adossée au sanctuaire de Notre Dame et vient la compléter, rendant un accès facile. L'édifice a été élevé pour servir d'écrin à la châsse du Bienheureux.

La chapelle est précédée d'un atrium faisant un sas entre le monastère et la chapelle. Une statue du Bienheureux y est prévue. Une petite fontaine de marbre avec une inscription grecque se lisant dans les deux sens « lave tes péchés et non pas seulement ton visage ».

La chapelle est prévue à deux étages ; la tribune réservée aux religieux et aux novices, de plain-pied avec le monastère, et le rez-de-chaussée accessible au public. Les ouvertures, ne pouvant être faites vers la colline, sont choisies sur la façade du monastère, avec une grande baie source de lumière. Un vitrail circulaire de 6 m de diamètre surmonte la coupole.

Le maître-autel, en marbre pyrénéen repose sur 4 balustres. Un escalier double est ménagé derrière

cet autel pour permettre un accès à la châsse.

La grande châsse en bronze ciselé repose sur 4 colonnades. Le gisant du Bienheureux, au masque et aux mains de cire, a été modelé par un statuaire à Paris. Il est revêtu des ornements de prêtre.

La verrière circulaire (coupole) : au premier plan, le Bienheureux revêtu d'une chape. Autour de lui les anges portent des phylactères où sont inscrits les noms des vertus représentées sur les balcons. Au second plan, Saint Michel Archange qui accueille le P. Garicoïts et le présente à Notre Dame. Le Fils, revêtu de la tiare et le St Esprit sous la forme d'une colombe. Les fers forgés :

- pour la force et le courage, le lion.
- pour l'humilité, 2 colombes « simples comme les colombes » Mt 10, 16.
- pour la douceur, l'agneau portant la palme du martyre.
- pour la justice, la balance et l'épée pour exécuter la sentence.
- la tempérance ; l'horloge et le mors pour mesurer nos actes, la sobriété dirions-nous aujourd'hui.
- la prudence le miroir et le compas, une bonne connaissance de soi pour régler notre conduite « prudent comme les serpents » Mt 10, 16.
- la charité, l'abondance de la corbeille de fruits pour les pauvres.
- la foi, la croix et la tiare.
- l'espérance : l'ancre et la corne d'abondance. L'espérance rend notre navigation en ce monde sûre et calme avant d'aborder l'autre rive.

Le Triduum en l'honneur du Bx Michel Garicoïts se déroule par un temps superbe du samedi 12 au lundi 14 mai.

- Samedi 12 mai : la fête de la famille. Le coffret en bois précieux qui contient les reliques est installé dans la châsse définitive et le gisant est étendu sur le coffret. La chasuble dont il est recouvert est un don des Filles de la Croix.

- Lundi 14 mai : Fête du Bienheureux et inauguration de la chapelle. L'évêque de Bayonne, Mgr Gieure, célèbre la messe dans l'intimité sur le nouvel autel ; pour la messe solennelle, il sera au trône.

Le prédicateur trouve que la chapelle est en harmonie intime avec l'âme du Fondateur. « La chapelle est bâtie sur le roc, pour ainsi dire incrustée dans le roc, comme la vie du Bienheureux a été basée sur la grande vertu de l'obéissance. Il fut l'obéissant par définition, ou plutôt par vocation, par mission afin de prêcher à ses fils cette vertu si indispensable en des temps où l'anarchie souffle partout et menace de tout dévaster. »

Pourtant tout n'était pas achevé puisque c'est le 26 mars 1930 qu'a eu lieu la translation des reliques du Bienheureux des reliquaires provisoires aux reliquaires définitifs.

C'est aussi au même moment, après la béatification, que la congrégation s'est préoccupée d'Ibarre. Le 10 janvier 1929, Mgr Gieure donnait l'autorisation d'acquérir l'église d'Ibarre qui

appartenait à la commune de St Just-labarre à condition de la restaurer ; elle était en très mauvais état, fermée depuis 1903. La chapelle restaurée est bénie le 29 septembre 1931 par le supérieur général, le P. Paillas.

« Et maintenant, ô Bienheureux Michel, reposez dans la gloire de

votre châsse, pieusement drapé par les mains reconnaissantes de vos filles d'Igon. Que vos bras tendus pour l'Ecce Venio, nous entraînent tous dans le chemin de la sanctification. » (NEF janvier 1931, page 29.)

Laurent Bacho scj

## Vie et mission en Terre Sainte

*Après quelques années consacrées à l'apprentissage de deux nouvelles langues, à la communauté de Nazareth/Shafa'Amr, le P. José Kumar scj, bétharramite venu de l'Inde, est passé du vicariat patriarcal au Centre Rachel, à Jérusalem, où lui a été confiée la responsabilité d'une communauté de jeunes chrétiens hébraïsants. Il y réside du lundi au vendredi. Un ministère pastoral auprès des enfants des migrants et des demandeurs d'asile. ●●●*

« Un bétharramite fait partie d'un camp volant, prêt à partir pour toute opération où personne n'ose aller. » Cette exhortation de saint Michel est ce qui me pousse à être là où je suis maintenant et à faire ce que je fais maintenant.

À ceux d'entre vous qui peut-être ne me connaissent pas, je saisis l'occasion de me présenter. Je suis un prêtre bétharramite de l'Inde, qui travaille dans le vicariat de Terre Sainte. Cela fait maintenant un peu plus de trois ans que je suis arrivé en Terre Sainte pour une expérience missionnaire. Après avoir consacré les deux premières

années à apprendre l'hébreu et l'arabe dans la communauté de Nazareth, avec l'accompagnement du P. Firmin et du P. Elie Kurzum, le Vicariat de Terre Sainte a décidé que j'allais servir le Patriarcat latin de Jérusalem pour une mission particulière.

Depuis septembre dernier, je sers le vicariat St-Jacques du Patriarcat latin. Ce vicariat diocésain prend soin des catholiques hébraïsants en Israël, des migrants et des réfugiés. Comme ces migrants venus de pays comme les Philippines, l'Inde, le Sri Lanka et quelques autres pays africains vivent et travaillent dans des milieux juifs où l'on parle hébreu, les églises locales (où l'on parle en majorité l'arabe) ont du mal à les accueillir (pour des raisons à la fois historiques et culturelles).

On m'a confié la direction du Centre Rachel où l'on s'occupe des enfants de ces migrants. Ce centre est plein de vie et déborde d'activités. En premier lieu, nous offrons un service de crèche pour les parents (surtout des parents célibataires) qui devraient laisser leurs enfants à la maison ou ailleurs pour

pouvoir aller travailler. Un service de garderie de qualité fonctionne tous les jours pour ces tout-petits qui ont entre trois mois et trois ans.

Ensuite, nous organisons un programme après l'école pour les écoliers, qui vont de trois à treize ans. Ces enfants finissent l'école à midi, alors que leurs parents doivent travailler jusqu'au soir. Nous accueillons ces enfants au centre. Ils y prennent leur repas, y font leurs devoirs et se détendent grâce aux jeux et aux activités sportives. Si rien n'était fait pour eux, ils erreraient dans les rues et seraient les cibles faciles de toutes sortes d'exploitations.

Troisièmement, nous offrons un soutien de « Famille Alternative » auprès de certains enfants dont les parents sont dans l'incapacité de s'occuper d'eux convenablement. Pour cela, deux membres de l'*Associazione Comunità Papa Giovanni XXIII* d'Italie se sont joints à nous. Ils se dévouent pour ces enfants en essayant de créer un foyer chaleureux.

Quatrièmement, nous animons des camps d'enfants quatre fois par an. Les enfants de migrants et les enfants juifs catholiques ont ainsi la possibilité d'interagir et de comprendre les aspects culturels des uns et des autres. Dans ce domaine pastoral et religieux, je m'occupe aussi de la catéchèse pour les enfants catholiques parlant l'hébreu et j'accompagne plusieurs communautés chrétiennes.

### La vie communautaire

Pour les besoins de la mission, ma résidence se divise en deux endroits.



Pendant les cinq jours de la semaine, je suis à Jérusalem où je travaille la plupart du temps. Je vis dans un assez grand appartement où j'accueille, le plus souvent, des jeunes venant de différents pays qui se sont portés volontaires pour notre mission. Mon devoir est aussi d'être une figure parentale et un guide pour ces jeunes volontaires qui ont quitté leurs pays et séjournent avec moi. Mais le week-end, je rentre à la communauté de Bethléem pour passer du temps avec nos prêtres et frères betharramites.

### Défis

Ma vie et ma mission en Terre Sainte ne sont pas exemptes de difficultés qui relèvent de trois domaines : personnel, communautaire et missionnaire.

Comme je suis seul la plupart du

temps, loin de la communauté, il me faut faire preuve d'une grande détermination pour nourrir les besoins de ma vie spirituelle. Il y a toujours la tendance à sacrifier le service de la Liturgie des heures au service de la mission. Bien que mon directeur spirituel m'aide à ne pas céder à cette tentation, je remarque que les bonnes excuses reviennent souvent à la charge.

Malgré mes retours à la communauté de Bethléem tous les week-ends, cela me demande beaucoup d'efforts pour me sentir vraiment partie de la communauté, en raison de la brièveté de mes séjours dans la maison communautaire. Pourtant, les membres de la communauté sont très accueillants et compréhensifs, ce qui ravive le sentiment d'appartenance à la famille de Bétharram.

Les défis liés à la mission sont très diversifiés et épuisants, et consomment beaucoup d'énergie. Les collaborateurs et les volontaires travaillant avec moi viennent de pays différents. Il y a toujours beaucoup de tension dans leurs rapports de travail, que je dois tenter de soulager par le biais de prudentes négociations.

Les enfants que nous accueillons à la garderie présentent des cas difficiles, car ce sont souvent les enfants de familles mono-parentales. Le manque d'attention des parents à la maison rend notre travail au centre plus dur. Cela fait sortir de moi une patience divine et une persévérance humaine pour s'occuper de ces enfants.

Les religieux ou religieuses volontaires pour ce genre de mission

ne sont pas nombreux. Il y voient un travail peu reconnu dans l'Eglise locale et la société. Il faut parfois se démener pour trouver des personnes convenables pour collaborer avec nous. Beaucoup de communautés religieuses ont refusé cette activité en alléguant des raisons douteuses. Les quelques rares personnes qui s'étaient dites disponibles sont vite reparties en raison de ce que cela exige et du dévouement que cela demande.

En conclusion, je dirai que ma vie et ma mission en Terre Sainte sont faites de joies et d'expériences passionnantes d'un côté, de défis imprévus et de situations fluctuantes, de l'autre. Mais le sentiment d'épanouissement qui m'accompagne tout au long de ces difficultés m'inspire l'idée que j'aide aussi, en tant que membre de la famille de Bétharram, à nourrir et remodeler la vie de nombreux enfants. Dans ce sens, cette mission participe, me semble-t-il, à la réalisation de l'engagement pris par l'Eglise d'« aller à la périphérie ».

*José Kumar Johnrose scj*

## L'assemblée en Centrafrique

*Samedi 21 avril, à la communauté « Saint-Michel » de Bouar, le P. Gustavo Agín scj a présidé l'Assemblée du Vicariat de Centrafrique. Le P. Armel Daly Vabié scj nous en offre ici le riche compte-rendu. ●●●*

Les pères Gustavo (Supérieur Général) et Jean-Luc (Supérieur Régional) ont accueilli les religieux du vicariat de la Centrafrique et le F. Fulgence (novice Ivoirien en 2<sup>e</sup> année) pour une assemblée extraordinaire, à la communauté Saint-Michel de Bouar, le samedi 21 avril 2018, à 10h. Après la prière d'ouverture suivie de la narratio fidei, faite à partir du message du Pape François pour la journée mondiale de la prière pour les vocations du 29 mars 2015, tous expriment l'urgence missionnaire

d'une Eglise « en sortie » qui les presse. De cet échange libre, il ressort que l'invitation du Pape à sortir de soi-même et à se mettre en chemin les provoque profondément. Chacun, se sentant invité à se dessaisir de lui-même afin que, se revêtant toujours du Christ et se conformant continuellement au charisme bétharramite, apprenne, par là-même, et ce de manière dynamique, à aller vers Dieu et les hommes. C'est-à-dire, comme le souligne le Pape : annoncer la parole libératrice de l'Évangile, prendre soin avec la grâce de Dieu des blessures des âmes et des corps, relever les pauvres et ceux qui sont dans le besoin.

Tout juste après ce temps de narratio, le P. Gustavo présente son rapport de fin de visite canonique. Après

s'être réjoui de l'accueil fraternel dont il a bénéficié et de tout ce qui a été partagé communautairement et individuellement, il remercie ses frères pour leur mode de vie simple et quelquefois austère, les rapprochant



davantage des petites gens. Puis, il les encourage à toujours être au service de l'Évangile dans le style particulier de l'enfantement : notre mission ici, où beaucoup d'obstacles entravent gravement le développement du pays et affectent la vie des missionnaires par une instabilité permanente, « c'est d'aider à cette mise au monde, comme le fait le P. Tiziano pour tant de petits Centrafricains en salle d'accouchement ». En toute humilité, on pourrait dire que le Bétharram Centrafricain, c'est la gestion de deux paroisses, deux centres hospitaliers, trente-deux écoles villageoises, une bibliothèque, une grande activité agro-pastorale etc. Ce qui vient d'être énuméré montre que du chemin est fait surtout dans le but de créer des conditions d'un mieux être et d'assurer aux enfants et aux jeunes un meilleur devenir. Nous pouvons en être fiers en un certain sens. Mais « ce vicariat saura-t-il couper le cordon ombilical qui l'unit à celui d'Italie en ressources humaines, et surtout, matérielles ? »

Comme perspective d'avenir, les questions de l'animation vocationnelle et de la proposition d'une nou-

velle présence missionnaire à Bangui ont fait l'objet d'un débat. Cette présence missionnaire serait orientée à la construction d'une communauté paroissiale, à l'accompagnement de jeunes désireux d'entreprendre un chemin de discernement dans notre congrégation. Et pour mieux s'adonner à cette activité, les pères Armel et Marie Paulin suivront dès janvier 2019 des sessions de formations pour formateurs au Cameroun. Le vicariat accueillera à la rentrée pastorale prochaine quelques frères dont le P. Shaju (de l'Inde) en vue de renforcer l'effectif de ses membres.

Pour terminer sa présentation, le P. Gustavo a invité ses frères de la RCA à inventer des formes nouvelles pouvant leur permettre de « soigner davantage l'animation de la vie communautaire (...), de réfléchir au développement d'une mission d'avenir dans une "dynamique plus africaine", qui réponde aux besoins du lieu et permette une certaine autonomie. »

Cette assemblée qui s'est déroulée dans un dialogue franc et fraternel s'est achevée aux environs de 12h30.

*Armel Daly Vabié scj*

### **Zoom : A propos de formation...**

*Restons en Centrafrique. Dans sa dernière lettre aux religieux de la Région Saint-Michel Garicoïts, le P. Jean-Luc Morin, Supérieur régional, propose un panorama précis sur les difficultés et*

*les espoirs de l'éducation et de la formation dans ce pays, domaines où l'Etat est quasiment absent. ●●●*

Niem, sous-préfecture de Bouar, 16

avril 2018, 5h30. La nuit n'a pas encore cédé devant les premières lueurs de l'aube. Comme tous les matins, le P. Arialdo Urbani sonne la cloche de l'église du Sacré Coeur pour appeler les fidèles à la prière des laudes suivie de la Messe. Au même moment, des dizaines d'enfants partent en procession vers Gbazang. Ils ont entre 6 et 12 ans, ils habitent sur place mais leurs parents ont préféré les inscrire à l'école d'un autre village. Là au moins, comme dans les treize autres établissements suivis par les Pères de Bétharram, les classes n'excèdent pas 50 élèves et les instituteurs ne font pas l'école buissonnière, faute d'avoir reçu leur paye. Comme l'école publique du chef-lieu n'admet pas de concurrence, il a fallu

se résoudre à envoyer la chère progéniture à deux heures de marche (et autant pour rentrer à la maison, sur le coup de midi). Au moins, à la fin du primaire sauront-ils à peu près lire, écrire et compter. Les plus doués pourront poursuivre leur scolarité au petit-séminaire de La Yolé, à 60km de là. Actuellement, ils ne sont que deux collégiens de Niém à avoir passé l'examen d'entrée et à profiter de l'enseignement solide dispensé à Bouar. Les autres se sont éparpillés dans la nature. Le collège public, quant à lui, n'en finit pas de commencer à démarrer en raison de l'impuissance de l'État, du manque de contrôle des ONG sur l'emploi des aides accordées, et de la corruption endémique.



Communauté de Bouar – Saint-Michel-Garicoïts, qui accueille des (pré-)postulants.

De gauche à droite : P. Armel, P. Mario Zappa, F. Gilbert, Christian, Samuel, François, Bourgeois, Dieubéni et F. Angelo.

La situation n'est pas plus reluisante dans le secondaire. Le lycée moderne de Bouar affiche des effectifs de 150 à 200 élèves par classe, avec un absentéisme professoral généralisé. Pour décrocher le bac, même les meilleurs doivent glisser une enveloppe aux examinateurs (jusqu'à 100.000 francs cfa, soit 150€ : une ruine quand on sait que le salaire minimum plafonne à 20.000 cfa). Résultat : 6% de réussite au baccalauréat l'an dernier. Cette prime à la tricherie démotive les bons élèves : à quoi bon étudier quand les efforts ne payent pas ? L'enseignement catholique atteignait des taux records jusqu'en 2016 (100% d'admis). La jalousie, une discrimination délibérée en haut lieu, ou tout simplement la sanction du refus d'acheter les diplômes, ont abouti à une véritable hécatombe : sur 15 Terminales, tous ont été recalés au 1er tour en juillet 2017. Après réclamation auprès du ministère de l'éducation nationale, trois seulement ont été repêchés. Parmi eux, deux candidats pour Bétharram : François et Samuel.

C'est ainsi que s'est ouvert en septembre dernier notre premier prépostulat en terre centrafricaine, neuf mois après le départ du dernier aspirant et un été chaotique, entre espoirs douchés et regain d'espérance. En plus des deux bacheliers prépostulants, trois autres jeunes de 21-22 ans - Bourgeois, Christian et Dieubéni - se préparent à passer le test d'entrée au grand-séminaire d'Abadjin-Kouté (Côte d'Ivoire) le 5 mai, et à se repré-

senter au baccalauréat sous les couleurs du lycée privé où ils redoublent leur Terminale. La physionomie de la communauté Saint-Michel a été profondément renouvelée par l'arrivée de ces cinq candidats ; façonnés par huit ans de scolarité en petit-séminaire, leur bonne volonté n'a d'égale que leur joie de vivre.

Les deux « locaux » du groupe, François et Christian, ont été marqués par le témoignage des missionnaires en charge de leurs paroisses d'origine, Bouar-Fatima et Niem, au point de rêver, enfants, de devenir comme eux. Quant aux trois autres, au moment où l'aspiranat des Capucins traversait une zone de turbulences, ils ont été attirés à Bétharram par la force de conviction d'un ancien de chez nous, par le rayonnement des Pères Mario Zappa et Marius Angui (qui leur faisaient cours à La Yolé), et par l'accompagnement du P. Armel Daly. « De plus, ajouterait le P. Garicoïts, notre genre de vie simple et commune est accessible à plusieurs (...) et il permet de s'employer à plus de ministères au service des âmes. » (DS § 248) De fait, soulignent à l'envi nos candidats, la simplicité des relations en communauté, la proximité aux petites gens, et le dévouement pastoral des religieux les confirment dans leur option, et les encouragent à aller de l'avant dans notre famille. Comment ne pas s'en réjouir, pour eux et avec eux ?...

*Jean-Luc Morin scj*



## RÉGION SAINT MICHEL GARICOÏTS

FRANCE ESPAGNE CÔTE D'IVOIRE  
ITALIE CENTRAFRIQUE TERRE SAINTE

### Côte d'Ivoire

R.I.P.

Le 1<sup>er</sup> mai, lors d'une sortie communautaire, le plus jeune de nos pré-postulants est décédé dans la mer par noyade. Toussaint Jean-Philippe N'Guessan avait 20 ans ; il était humble, engagé, passionné.

Il restera une lumière pour ceux qui s'en sont approchés. Confions-le à la tendresse du Seigneur.

Choqués par cet événement tragique, nous prions pour sa famille et pour Bétharram en Côte d'Ivoire.



### Centrafrique

Ce 1<sup>er</sup> mai, la communauté Saint Michel de Bouar a accueilli les parents de ses aspirants et prépostulants afin de mieux faire connaissance.

Profitant de cette occasion, elle a présenté la dynamique du processus de formation bétharramite et exprimé ses attentes vis-à-vis de ces jeunes en formation, pour qui elle rend grâce à Dieu.



## RÉGION V. P. AUGUSTE ETCHÉCOPAR

ARGENTINE URUGUAY  
PARAGUAY BRÉSIL

### Noviciat régional

Les novices de la maison de formation d'Adrogué, pendant la semaine sainte, se sont rendu dans leurs villages d'origine.

Ce chemin faisait partie de la formation et s'appelait: « Expérience de Nazareth ». Les novices sont ensuite revenus à la maison de formation et ont vécu la dernière étape des Exercices Spirituels ignaciens (troisième et quatrième semaines) qui a lieu du 3 au 13 mai.



### Paraguay

Quelques nouvelles du Vicariat : Nous avons eu la grâce d'avoir la visite canonique du Supérieur régional, le P. Daniel González scj du 10 au 28 avril 2018. La visite s'est conclue par le Conseil de Vicariat en présence du Supérieur régional qui a partagé avec le Conseil son évaluation.

Nous avons eu aussi la joie de la consécration du F. Cristian Romero scj, qui a fait sa profession perpétuelle dans la Congrégation du Sacré Cœur de Jésus de Bétharram. Cela se passait dans sa ville natale, Juan

Sinforiano Bogarín, le 8 avril dernier. Les membres du conseil régional ont également participé à la célébration. Le conseil régional s'est réuni les 5,6,7 avril à Lambaré.

Les 26 et 27 mars avait eu lieu une retraite spirituelle avec les membres des conseils de direction de nos cinq collèges.

Cette année, trois nouveaux aspirants sont entrés à la maison de formation Notre Dame de Bétharram.

Le 4 avril, le collège San José de Ciudad del Este a célébré son 40<sup>e</sup> anniversaire de fondation, par conséquent 40 ans aussi de présence bétharramite dans cette ville et de service dévoué à l'évangélisation à travers l'éducation, la culture et la science.

## Brésil

La famille bétharramite du vicariat a vécu, le samedi 5 mai, un moment de grâce avec l'ordination presbytérale du diacre Iran Lima da Silva scj.

L'ordination s'est déroulée dans la paroisse de Nuestra Señora del Buen Suceso, dans la ville de Pombal, Etat du Paraíba, dans le nord-est du Brésil (ville natale du nouveau prêtre) avec la participation de nombreux fidèles de la paroisse, ainsi que de nombreux invités venus d'autres villes du Brésil, les prêtres de notre congrégation, mais aussi du diocèse de Cajazeiras.

La célébration de l'ordination a été présidée par l'Evêque du diocèse, Dom Francisco de Sales, qui, dans son ho-

mélie, a souligné la dignité du prêtre né du Sacerdoce du Christ, et la mission du prêtre dans l'Eglise avec le peuple de Dieu. Le rite de l'ordination s'est ensuite déroulé. A travers ce rite, il a été fait don à notre Congrégation et à l'Eglise d'un nouveau prêtre pour la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des hommes (comme disait saint Ignace de Loyola).

Le P. Iran, nouveau prêtre, a choisi comme devise de son ordination un passage de l'évangile selon saint Marc (1, 11) qui dit : « *Tu es mon Fils bien-aimé; en toi, je trouve ma joie.* » A la fin de la célébration, le P. Iran a remercié les personnes présentes et, après la bénédiction finale, a reçu les accolades affectueuses de tous.

Le lendemain, le dimanche 6 mai au matin, il a célébré sa première messe à l'église Nuestra Señora del Buen Suceso. Le P. Iran a rappelé avec émotion



ses premiers pas sur le chemin de sa vocation religieuse et sacerdotale, et a rappelé les personnes qui l'ont aidé à commencer ce parcours pour arriver à cette étape de sa vie.

Il s'est identifié, a-t-il dit, à saint Michel Garicoïts qui, comme lui, a commencé sa vocation humblement et qui, au moment crucial, a failli ne pas pouvoir entrer au séminaire.

Toutefois son curé et quelques autres personnes ont insisté pour qu'il ne renonce pas et l'ont aidé à entrer au séminaire. Enfin, il a affirmé avoir accueilli l'appel de Dieu avec joie pour servir l'Eglise.

Les fidèles, à leur tour, l'ont remercié d'avoir répondu à sa vocation et lui ont exprimé leurs meilleurs souhaits à lui et à son ministère qu'il exercera à la paroisse de l'Immaculée Conception à Setubinha, Minas Gerais (Brésil) en tant que vicaire paroissial.

Le Vicariat du Brésil rend grâce à Dieu pour la vocation religieuse et presbytérale du F. Iran.



### RÉGION SAINTE MARIE DE JÉSUS CRUCIFIÉ

ANGLETERRE INDE  
THAÏLANDE

#### Inde

Au mois d'avril, la communauté de formation de Mangalore a accueilli le P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional de la Région « Ste. Marie de Jésus Crucifié » en visite au Vicariat de l'Inde.

Le P. Enrico était accompagné du Vicaire régional en Inde, le P.

Arul Gnana Prakash scj. Ils ont eu l'occasion de visiter ensemble les lieux de mission dans lesquels la communauté est engagée.



#### Thaïlande

Les jeunes de Ban Garicoïts (Sampran) ont vécu leur retraite annuelle dans le nord de la Thaïlande, à Mae Klang Luang, une localité sur les pentes de Doi Inthanon, le point culminant de Thaïlande.

Dans un climat de fraîcheur printanière (certainement pas habituel en Thaïlande en cette saison...) et de recueillement intérieur, le P. Enrico Frigerio scj, Supérieur régional, le P. Chan Kunu scj, Vicaire régional en Thaïlande et le P. Peter Nonthaphat scj ont rencontrés les scolastiques et les postulants du Vicariat de Thaïlande, leur formateur, le P. Luke Kriangsak scj et le prédicateur de la retraite, le P. Narongchai, du clergé diocésain.

La célébration de l'Eucharistie au lever du soleil a été particulièrement prenante. Accompagnons ces jeunes frères dans leur parcours de préparation à la vie religieuse.

Le 25 avril, le Saint-Père François a érigé le nouveau diocèse de Chiang Rai (Thaïlande), en divisant le diocèse

de Chiang Mai, le rendant suffragant du siège métropolitain de Bangkok. Le pape François érige un nouveau diocèse en Thaïlande

Le Saint-Père a nommé, comme premier évêque de Chang Rai, le révérend Joseph Vuthilert Haelom, du clergé de Bangkok, jusqu'à présent Vicaire général du même archidiocèse.

Le nouveau diocèse de Chiang Rai est situé dans la région nord-est du pays et comprend quatre provinces (Chiang Rai, Nan, Phayao, Phrae).

Feront partie, du nouveau diocèse, des communautés bétharramites présentes sur le territoire.

Nos meilleurs voeux à Mgr Joseph Vuthilert Haelom pour un fructueux ministère épiscopal.



#### COMMUNICATIONS DU CONSEIL GÉNÉRAL



♦♦♦ A partir du 1<sup>er</sup> août 2018, le Supérieur général émérite, le **R. Père Gaspar Fernández Pérez scj**, après une année sabbatique, rejoindra la communauté de Fontarabie, à Mendelu, du Vcariat de France-Espagne, Région Saint Michel Garicoïts (RdV 198, 1).

A Mendelu, il se trouvera ainsi à équidistance de nombreuses présences bétharramites, de façon à pouvoir exercer son apostolat et d'éventuels services dans les trois Régions de la Congrégation.

A cette fin, il fera partie du Service de formation bétharramite en tant que Conseiller pour la formation permanente pour toute la Congrégation.



## Mgr Loison et son secrétaire

« Si on avait vu, comme moi, pleurer des évêques ! » (DS § 37). C'est une citation du livre de *Pensées*, publié par le père Etchécopar. Le père Miéyaa affirme que Michel Garicoïts a « souvent » parlé ainsi ; il cite plusieurs passages des *Pensées* où le père Etchécopar voit dans ce « spectacle » l'origine de la congrégation.



Fréquemment, à la suite du père Etchécopar, on a lié cet esprit de désobéissance aux conséquences de la Révolution ; comme si celle-ci n'avait pas d'antécédent... L'histoire est plus compliquée... ●●●

### LE CLERGÉ DE FRANCE AVANT ET APRÈS LA RÉVOLUTION

- Les idées de la Révolution ont du succès : elles comblent un vide ! Quand Mgr d'Arche est évêque de Bayonne (1745-1774), il suffit de six mois de séminaire pour être sous-diacre, et trois pour le diaconat. Un peu de dogme ou d'Écriture sainte, un peu plus de liturgie et de plain-chant, c'est assez pour des célébrations régulières ! Beaucoup de jeunes prêtres pensent plus au jeu ou à la chasse, prêtent l'argent avec usure, et parfois mêlent la sorcellerie aux actes religieux...
- La Révolution n'a rien arrangé ! Le père Miéyaa parle d'un prêtre « crasseux, ignorant, ivrogne [qui], avec ses sortilèges, obtient beaucoup d'argent et de dons. »
- Louis XVI lui-même ne s'oppose pas à la loi soumettant l'Église au pouvoir civil. Les prêtres jureurs sont peu nombreux en Pays Basque ; plus de la moitié en Béarn ; davantage encore dans les Hautes-Pyrénées. Certains n'ont pas voulu laisser les chrétiens sans les sacrements.
- Le 18 brumaire an VIII (9 novembre 1799), Napoléon Bonaparte accède au pouvoir. Pratique, le nouveau chef veut apaiser les conflits religieux ; avec l'arrière-pensée de mettre l'Église à son service. D'où le Concordat du 17 juillet 1801, qu'approuve le pape. Les églises sont ouvertes et remplies. Mais, décidément, rien n'est simple !
- Pour mettre en œuvre ce traité, le pape demande leur démission à tous les évêques et à tous les curés, réfractaires comme constitutionnels, avant de les affecter à de nouveaux postes. Comment ceux-là peuvent-ils être traités comme ceux qui ont pactisé avec l'État ? C'est la seule solution pour ne pas laisser des paroisses sans prêtre... Pourquoi le Saint-Siège permet-il à Napoléon de nommer les évêques ? Pourquoi ceux-ci prêtent-ils serment de fidélité au gouvernement ?
- Michel Garicoïts arrive à Bayonne, pour servir un évêque et son secrétaire : tous les deux avaient consenti au serment constitutionnel... ; tous deux travaillent à l'union entre les prêtres pour le bien du peuple de Dieu...



Bayonne du temps (presque...) de Michel Garicoïts

*De 1811 à 1814, Michel Garicoïts étudie au collège de Saint-Palais. À 17 ans, il doit aller plus loin. On demande un jeune pour servir à l'évêché ? Ce sera Michel. Adieu la campagne ! Voici Bayonne, la ville ! Voici l'évêque et son secrétaire !*

### Mgr Loison, évêque de Bayonne

Il ne rêvait pas de devenir évêque ! « *Il paraît lui-même étonné de se trouver évêque* », raille-t-on ; c'est la vérité ! Sa nomination, son confesseur lui a demandé de l'accepter...

Mgr Loison est né en 1744 dans le département actuel de la Meuse (Région Grand-Est de France). Prêtre en 1769, vicaire, puis curé, de sa paroisse natale. Il a de vraies qualités pastorales. Il prête le

serment constitutionnel de 1791 « au contentement et à l'édification de tous les habitants ». En 1792, percevant un traitement de l'État, il obéit à la loi : « Je jure d'être fidèle à la nation et de maintenir la liberté et l'égalité ou de mourir en les défendant. » En 1794, il abdique de ses fonctions, sans remettre ses « lettres de prêtrise ». À l'accalmie de 1797, il reprend son service. Il proclame sa « haine à la royauté », et déclare : « Je soussigné, Joseph-Jacques Loison, pensionnaire de la République, en qualité d'ex-prêtre, certifie que je n'ai rétracté ni modifié aucun serment, ni déclaration voulue par les lois. Je déclare être sincèrement attaché aux lois de la République à laquelle je suis invinciblement attaché ».

Le 5 juillet 1802, il est nommé

évêque de Bayonne. Il a les qualités qu'apprécie Bonaparte : dignité de vie, souplesse face au pouvoir civil ! Le 11 novembre 1802 le pape approuve sa nomination.

Sa première tâche : unir le clergé. Qu'on lui montre les confrères en distinguant entre « prêtres de l'Église catholique » (ceux qui n'ont pas prononcé le serment dicté par la loi de la Révolution) et « prêtres de votre diocèse » (ceux qui s'y sont prêtés), il réplique : « Ils sont tous mes enfants ! Qu'on les présente tous également ! » Il utilise persuasion et patience envers tous. Certains s'obstinent ; et il faut sévir. Mgr Loison est le premier évêque que Michel Garicoïts voit pleurer... Il ne l'oubliera jamais !

Le jeune homme de 17 ans mange à la table de l'évêque. Longtemps après, il se souvient : « Je me rappelle un souper servi à notre évêque. Il était arrivé après avoir pris en chemin un morceau à la volée... J'étais à sa droite. On sert de la soupe. J'avais pour ma part une dizaine de mouches au bouillon. Monseigneur lui-même fut servi comme moi. On écartera quelques mouches, on avala les autres ; personne ne dit mot. Voilà l'exemple d'un évêque ! » (DS § 108)

Au début, les relations sont délicates ; Michel le reconnaît : « J'étais un gros garçon, ignorant, ne sachant que conduire les troupeaux. J'exerçais ainsi la charité et la patience de mon digne maître. » Puis, impressionné par les

qualités du jeune homme, l'évêque ne le tutoie pas. Dès qu'il le peut, il regarde ses devoirs et l'aide à apprendre le latin. Au terme : entre les deux, une confiance réciproque et des confidences.

Si l'évêque n'est pas là, Michel sert les vicaires généraux et, plus présent que tous, le secrétaire.

### M. Honnert, le secrétaire de l'évêque

Quand Mgr Loison arrive à Bayonne, il choisit François Honnert comme secrétaire, lui aussi originaire du diocèse de Metz. Celui-ci exercera cette fonction du 25 décembre 1802 à sa mort le 26 mai 1822 – et donc aussi avec Mgr d'Astros.

M. Honnert est l'un des meilleurs collaborateurs dans la réorganisation du diocèse. Dévoué, discret, il travaille dans l'ombre, sans jamais renoncer au courage. Qu'il repère un désordre ou une injustice, il en informe l'évêque, le laissant libre d'agir ou non ! Michel Garicoïts fera de même avec le supérieur de Bétharram, l'abbé Lassalle...

À l'évêché, Michel est le serviteur de tous ; surtout de celui qui est toujours là : le secrétaire de l'évêque. Prêt à tout, l'ancien gardien de brebis promène le chien de M. Honnert sur les remparts de la ville : drôle d'occupation pour ce gaillard ! L'essentiel : Michel peut étudier, brillant élève parmi ses camarades...

Ce bon secrétaire lui permet d'aller au Collège royal d'Aire, qui accueille des séminaristes. Là Michel consacrera tout son temps à s'instruire : pour la première fois ! Il a une bourse pour ses études et M. Honnert paie sa pension ! Il lui fournit habits et trousseau ; et au départ, deux pièces d'or pour argent

de poche et sept pièces de trois francs comme monnaie...

M. Honnert sera encore là pour présenter le séminariste Garicoïts au successeur de Mgr Loison : Mgr Paul Thérèse David d'Astros.

*Beñat Oyhenart scj*

De  
"Garacotche"  
à "Garicoïts"



À Bayonne, et définitivement, Michel signe « Garicoïts » ; sur un cahier, il a écrit : « Cahier de Michel Garicoïts d'Ibarre ». Le père Miéyaa indique que M. Honnert « a peut-être francisé le nom basque du saint, changeant Garacotche en Garicoïts. » Un « peut-être » interrogatif ! Un témoignage : en 1811, au baptême d'un nouveau-né trouvé devant l'église d'Oneix, le parrain est « Michel Caracotxh du lieu d'Ibarre » ; au bas de l'acte, l'abbé Larremendy, curé de Garris de 1859 à 1888, précise qu'il s'agit de « Michel Caracotch, à qui M. Honnert, secrétaire de Mgr Loison, fit changer ce nom pour celui de Garricoïtz » ... Fragile témoignage... Le père Miéyaa lui-même interroge : « Combien de témoins faut-il pour la certitude ? »

Garicoïts, version « francisée » de Garacotche ? Qui comprend le basque, sourit ! À son mariage, le grand-père de Michel est « Garacoïts ». Prétendre que le nom a été changé à cause d'une assonance avec un mot espagnol est une plaisanterie : au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, Basques, Béarnais et autres Gascons parlent leurs propres langues plus que le français et, à plus forte raison, le castillan !

Une chose est sûre : la graphie des noms propres varie beaucoup ! Aujourd'hui, en Pays Basque, à Larceveau ou à Cambo, comme, de l'autre côté de la Bidassoa, à Hondarribia, les paroisses sont dédiées au même saint, « Garicoïts », « Garicoïtz » ou « Garikoitz » : peu importe la transcription... !



*Dans cette sainte société où Dieu nous a appelés vous et moi (...), nous devons attendre sa grâce et le servir uniquement avec une fidélité parfaite. Pensons souvent à notre vocation, afin de bien nous rendre compte des progrès que nous avons faits et pour édifier nos frères. Appliquons-nous à observer toutes nos règles. Et si nous le faisons, nous en retirerons des fruits tels que personne ne saurait s'en faire une idée.*

| M 383



**Societas S<sup>mi</sup> Cordis Jesu**  
**BETHARRAM**

**Maison générale**

via Angelo Brunetti, 27  
00186 Rome (Italie)  
Téléphone +39 06 320 70 96  
Fax +39 06 36 00 03 09  
Email nef@betharram.it

**[www.betharram.net](http://www.betharram.net)**